



La chronique
de l'abbé Lafargue

Olivier, es-tu là ?

Nous approchons du dimanche des Rameaux. Nous y accueillerons le Prince de la Paix, rameaux en main. Même s'il est souvent fait de buis, chez nous, l'olivier est toujours le bois du rameau de la paix retrouvée, dont il est le signe avec la colombe. Ceci faisant référence à Genèse 8, 11 qui relate le jour où la colombe lâchée par Noé revint vers l'arche, un rameau d'olivier dans le bec, signe de la fin du déluge et de l'apparition de terres émergées.

Comme on aimerait qu'une colombe revienne d'Ukraine un rameau d'olivier dans le bec ! Car, il faut bien l'avouer, la fête des Rameaux 2022 aura forcément un goût encore plus amer que d'habitude. Comment fêter le Prince de la Paix lors même que notre planète est toujours à feu et à sang dans bien des régions ?

La rhétorique liée au conflit actuel en Ukraine voudrait que le monde se redécouvre en guerre alors qu'il semblait en paix depuis des décennies, mais c'est avoir la vue courte que de l'affirmer. Les sites officiels recensent une vingtaine de conflits majeurs toujours en cours en 2022 ayant occasionné plus de 1000 morts en une année. Un seul se trouve aux portes de l'Europe... mais ce n'est pas pour cela que tous les autres n'existent pas.

Je prierai à nouveau, ce dimanche, pour la paix. Rameau à la main. Mais je crois que la paix commence dans nos cœurs. Précisément là où commence aussi la guerre. C'est d'abord en nous que nous devons impérativement retrouver la paix, envers les autres et aussi envers nous-mêmes.

Vaste programme... ■ Vincent Lafargue

Le mirage des tyrans

Qu'est-ce qu'un gouvernant idéal ?
La Bible révèle un Dieu qui choisit des
rois humbles cherchant à se mettre au
service des humiliés et des opprimés.

La royauté de Jésus n'est pas de
ce monde. Statue du Christ Roi à
Swiebodzin, en Pologne.

Le peuple d'Israël vit sans roi, gouverné par le Seigneur. En cela il se démarque des nations voisines. Jusqu'au jour où il demande au prophète Samuel de lui donner un roi pour imiter ses voisins.

Le Seigneur dit à Samuel d'accepter la requête du peuple tout en le faisant réfléchir à ce que peut signifier le fait d'avoir un roi. Samuel met alors en garde le peuple d'Israël contre celui qui prendra ses fils et «les affectera à ses chars et à ses chevaux». Ou encore «les fera labourer et moissonner à son profit, fabriquer ses armes de guerre et les pièces de ses chars». Il prendra aussi ses filles, ses meilleurs champs et ses meilleurs serviteurs «pour les mettre à son service». Alors, dit Samuel, «ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous aurez choisi, mais, ce jour-là, le Seigneur ne vous répondra pas!» (1 S 8, 11-18). Malgré tout, le peuple insiste. Le prophète se met en quête d'un roi qui sera consacré par Dieu.

L'actualité internationale nous révèle avec acuité (encore et toujours) la pertinence de la mise en garde de Samuel inspirée par Dieu et la puissance des tyrans.

GOUVERNER POUR SERVIR

Les Ecritures nous disent de nombreuses choses au sujet de l'exercice du pouvoir. La première, qui apparaît dans l'avertissement de Samuel, est que gouverner est propice au despotisme. Cela arrive dès que le pouvoir n'est pas accueilli comme un service à l'écoute du Seigneur. Car le pouvoir est le lieu d'une tentation de puissance toujours plus grande pour sa propre satisfaction et son propre enrichissement. Il nécessite dès lors, pour être exercé de manière adéquate, une inévitable sortie de soi. La Bible dresse le portrait du gouvernant idéal: il est assoiffé de justice et se soucie des plus petits. On retrouve par exemple ce portrait dans le psaume 21, supplication de Salomon pour recevoir le don de Dieu afin de